

panier renfermant les amorces, et de l'autre une ligne au bout de laquelle est pris un poisson¹. « Jésus te prend à l'hameçon, ô homme, dit Clément d'Alexandrie, non pour te faire mourir, mais pour que, étant mort, tu renaisses à la vie². » « Jésus, dit saint Grégoire de Nazianze, voulut se faire pêcheur, afin de tirer de l'abîme le poisson, c'est-à-dire l'homme qui nage dans les eaux inconstantes et amères de cette vie³. »

L'origine de toutes ces expressions et de toutes ces figures symboliques est dans les Évangiles. La profession de foi que les fidèles tirèrent du mot ἰχθύς contribua assurément à rendre le symbole du poisson très populaire; mais si l'on compara le Christ et ses disciples au poisson, c'est parce que le Nouveau Testament suggéra la première idée de cette assimilation. Le langage des Pères nous en fournit la preuve. Ils nous montrent le Sauveur figuré dans le poisson pris par saint Pierre pour payer le didrachme de l'impôt⁴; ils nous le montrent surtout, comme les peintures chrétiennes, dans le poisson grillé qu'il sert à ses Apôtres⁵ sur les

¹ Costadoni, *Del pesce, simbolo di Gesù Cristo*. Dans Calogera, *Raccolta d'opuscoli scientifici e filologici*, Venise, 1738-1787, t. xli, tav. xxx.

² Clément d'Alexandrie, *Hymnus Christi*, vers 24-29, t. viii, col. 681. Cf. *Pædag.*, iii, 1, t. viii, col. 634, où parlant des anneaux, il dit : « Sint autem nobis signacula columba, vel piscis, ... et si sit aliquis qui piscetur meminerit Apostoli et puerorum qui ex aqua extrahuntur. » Voir aussi Origène : « In mari erat ille nummus, et in ore marini piscis, quem et ipsum beneficio affectum fuisse existimo, cum ascendit comprehensus hamo Petri, qui fuerat hominum piscator, in quo is quoque erat qui tropice piscis appellatur. » *In Matth.*, tom. xiii, 10, t. xiii, col. 1119-1122.

³ Saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* xxxvii, 1, t. xxxvi, col. 284.

⁴ *Matth.*, xvii, 24. Voir Origène, cité note 2. D'après saint Jérôme, ce poisson était le Christ, le second Adam, parce que c'est aux dépens de son sang que le premier Adam et Pierre, c'est-à-dire tous les pêcheurs ont été rachetés. *In Matth.*, xvii, 26, t. xxvi, col. 127.

⁵ *Joa.*, xxi, 9.

bords du lac de Tibériade¹; ils appellent aussi le poisson l'aliment eucharistique²; ils nous le représentent enfin naissant dans les eaux, parce qu'il est l'auteur du baptême³.

Ces dernières paroles nous expliquent aussi pourquoi les fidèles sont également symbolisés par le poisson : c'est parce qu'ils reçoivent une vie nouvelle dans les eaux régénératrices du baptême et qu'ils ont été pris dans les filets des Apôtres, que le divin Maître avait établis pêcheurs d'hommes⁴.

L'Évangile est donc la source première de ce symbole. Il en est de même de la plupart des autres.

Une cornaline du second siècle, publiée en 1857 par le P. Garrucci, dans la



33. — Cornaline représentant les symboles chrétiens des catacombes.

¹ « Piscis assus, Christus est passus. » Saint Augustin, *Tract. cxiii*, in *Joa.*, 2, t. xxxv, col. 1966. Voir Kraus, *Real-Encyclopädie*, t. 1, p. 520-525.

² « Salvatoris sanctorum dulcem sume cibum, ede et bibe, ... piscem in manibus tenens. » *De Inscriptione Augustodumensi*, dans Pitra, *Spicilegium Solesmense*, t. 1, p. 557. Voir aussi de Rossi, *De christianis monumentis, ἰχθύς exhibentibus*, dans le t. iii du *Spicilegium Solesmense*, p. 534, *Titulus saint Abercii*. Saint Augustin dit dans ses *Confessions*, xiii, 23, 34, t. xxxii, col. 860 : « [Solemnitas] in qua ille piscis exhibitur quem levatum de profundo terra pia comedit. »

³ « Piscis natus aquis auctor baptimatis ipse est, etc. » Orientius, *Explicatio nominum Domini*, vers 162, Migne, t. lxi, col. 1004.

⁴ « Nos pisciculi secundum ἰχθύς nostrum Jesum Christum in aqua nascimur, nec aliter quam in aqua permanendo salvi sumus, » dit Tertullien, *De Bapt.*, 1. t. 1, col. 1197-1198.

*Civiltà cattolica*¹, nous présente, sur une surface d'un centimètre, outre le poisson sacré, qu'on voit répété trois fois dans le champ, six autres symboles des plus usités dans les cimetières chrétiens : à droite, le Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée; au centre, la croix, en forme de *tau*, surmontée de la colombe tenant à son bec le rameau d'olivier, et ayant au pied l'agneau, figure de la divine Victime et aussi du fidèle du Christ; entre la croix symbolique et le Bon Pasteur, l'arche de Noé, image de l'Église, avec la croix, en forme de *tau*, au milieu; à gauche, l'ancre, emblème de l'espérance². Tout autour de la pierre est écrit, en grec, le nom mystique du Sauveur, ΙΧΘΥΣ, « le poisson³ ». On voit que tous ces symboles sont empruntés à la Bible. La colombe, qui paraît si souvent sur les tombes chrétiennes⁴, porte d'ordinaire à son bec le rameau d'olivier qu'on remarque ici, comme pour rappeler son origine biblique. Tout prend ainsi une couleur chrétienne et tout rappelle aux fidèles les Saintes Écritures.

Outre les emblèmes ordinaires et fréquemment répétés dont nous venons de parler, l'art des catacombes emprunte aussi au livre sacré quelques autres symboles, d'un usage

¹ Voir Figure 33 la reproduction de cette cornaline. — Cf. R. Garrucci, *Deux monuments des premiers siècles de l'Église*, trad. O. van den Berghe, in-8°, Rome, 1862 (*Le symbolisme chrétien sur une cornaline gravée du 1^{er} siècle*), p. 19-31.

² « Spem, quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam, » dit saint Paul. Heb., vi, 19.

³ L'Ι, couché, est placé au-dessus de l'ancre; le Χ, devant les pieds de l'agneau; le Θ et l'Υ, derrière le Bon Pasteur, le ϸ renversé ou Σ, au-dessus du *tau* qui surmonte l'arche de Noé.

⁴ La colombe est le symbole de l'âme humaine Cf. Matth., x, 16. Une épilaphe du 1^{er} siècle porte les mots suivants : DASVMMA QVIRIACA BONE FEMIN PALUMBA SENE FEL. Voir Roller, *Les Catacombes de Rome*, t. 1, p. 46 et pl. xi.

moins commun, mais qui sont parfois des innovations hardies brisant avec toutes les traditions de l'art païen et dignes d'être notées. En voici un exemple :

La divinité n'est jamais représentée sous forme humaine dans les catacombes¹. Quand le polythéisme eut été définitivement vaincu, les artistes chrétiens ne se firent plus scrupule de figurer le Père Éternel sous une forme humaine, d'après les visions d'Isaïe, de Daniel et de saint Jean². Mais pendant les premiers siècles, l'image du vrai Dieu sous une forme humaine aurait été dangereuse, parce qu'elle aurait pu donner lieu aux plus fausses interprétations³.

Quand les peintres des catacombes eurent besoin de montrer aux yeux la Divinité, ils recoururent à la Bible, et ils lui empruntèrent une des images dont elle fait le plus volontiers usage pour exprimer la puissance de Dieu. Elle dit qu'il opère ses œuvres avec une « main forte⁴, une main robuste⁵, une main élevée⁶. » C'est cette « main » toute-puissante qui est le symbole du Seigneur dans les catacombes.

Une fresque peinte au-dessus d'un *arcosolium* dans le cimetière de Saint-Callixte et datant du 1^{er} siècle représente, entre autres sujets, Moïse se déchaussant pour approcher du buisson mystérieux qui brûle sans se consumer. La main divine plane au-dessus, sortant des nuages⁷. Ce sujet

¹ Notre-Seigneur en croix n'y est jamais non plus représenté.

² Is., vii; Dan., vii; Apoc., i, 13-14; iv.

³ « Tale simulacrum Deo nefas est christiano in templo collocare, » dit saint Augustin, *De fide et symbolo*, vii, 14, t. xl, col. 188. « Extrema dementiæ atque impietatis fuerit Deum figurare, » écrivait encore au 1^{er} siècle saint Jean Damascène, *De fide orthodoxa*, iv, 16, t. xciv, col. 1421. Il admet d'ailleurs, *ibid.*, le culte des images.

⁴ Exod., vi, 1; xiii, 3, 9; xiv, 16, etc.

⁵ Exod., vi, 1; xxxii, 11, etc.

⁶ Ps. x (hébreu), 12; lxxxviii, 14, etc.

⁷ Rossi, *Roma sotterranea*, t. II, Tavola d'aggiunta, B; Bottari, *Sculture sagre*, pl. xx, etc.

revient fréquemment sous le pinceau des artistes chrétiens et dans les bas-reliefs des anciens sarcophages¹.



34. — Moïse recevant les tables de la loi de la main de Dieu.

Il y a, d'ailleurs, une chose peut-être plus remarquable encore dans les monuments de l'art chrétien primitif et qui

¹ Nous reproduisons ici, Figure 34, Moïse recevant ainsi les tables de la loi de la main de Dieu, d'après Bosio, *Roma sotterranea*, t. II, p. 174.

montre, mieux que tout le reste, combien les peintres des catacombes étaient pénétrés de l'esprit de nos Livres Saints. On sait que, parmi les sujets représentés dans les fresques des cimetières souterrains, il y en a d'apparence profane et mythologique. Eh bien ! même ceux des sujets symboliques qui semblent, au premier coup d'œil, avoir une origine purement profane, ne figurent sur les tombeaux des fidèles du Christ que parce qu'ils ont reçu un sens nouveau et une signification sacrée, dont nous trouvons l'explication dans la Sainte Écriture. Les quatre saisons, par exemple, sont fréquemment figurées sur les tombeaux et sur les parois des chambres sépulcrales, mais ces emblèmes, qu'on rencontre aussi sur les monuments païens, ont ici un symbolisme bien différent. Ce sont, pour ainsi dire, les mêmes lettres, mais elles expriment des idées tout autres. Les saisons personnifiées sont ordinairement accompagnées de l'image évangélique du Bon Pasteur¹, et sa présence au milieu de ces scènes champêtres nous en explique le langage caché : il garde ses fidèles, en tout temps et en tous lieux, malgré les vicissitudes des hommes et des choses, et il réserve les siens pour la résurrection future².

Les emprunts faits à la mythologie par les peintres des catacombes s'expliquent d'une manière semblable ; ils reçoivent un sens nouveau et une interprétation évangélique. C'est la raison pour laquelle Orphée nous apparaît dans les catacombes domptant les bêtes féroces par la douceur et l'harmonie de ses chants ; il n'y figure que parce que sa

« Monumentum arcuatum secundum Cœmeterii sanctorum Marcellini et Petri inter duas Lauros ad sanctam Helenam via Labicana. »

¹ Voir *Tabula secunda cœmeterii Sancti Callisti*, dans Bosio, *Roma sotterranea*, p. 223 ; Boltari, *Sculture e pitture sagre*, t. I, pl. 48, etc.

² « Totus igitur hic ordo revolubilis rerum testatio est resurrectionis mortuorum. » Tertullien, *De resurr. carnis*, 12, t. II, col. 810-811. Cf. de Rossi, *Roma sotterranea*, t. I, p. 357.

légende est susceptible d'un sens biblique et que la puissance merveilleuse qu'il exerce est l'image de celle de Jésus-Christ changeant les âmes par la suavité de ses paroles et de son enseignement. Orphée tient là la place du Bon Pasteur.

Ainsi, c'est le Nouveau Testament qui nous fournit l'explication de la plupart des images symboliques et emblématiques des catacombes, même profanes et mythologiques; les peintres chrétiens empruntaient à l'Écriture ses figures comme ses traits historiques; elle était pour les premiers disciples des Apôtres, comme pour nous, le livre par excellence, le livre divin; ils allaient y chercher la parole de Dieu, l'aliment de leur âme; ils donnaient à tout une couleur biblique; les traits et les images des Saintes Lettres nourrissaient leur imagination comme les pensées qu'elles expriment réchauffaient leur cœur, fortifiaient leur foi et excitaient leur espérance. L'enseignement des prêtres et des évêques complétait l'Écriture et rendait vivante pour les fidèles la lettre morte contenue dans le livre sacré; mais c'est dans la Bible, expliquée par la tradition, que nos pères dans la foi puisaient comme à la source de vie; la place qu'elle tient dans les catacombes nous démontre quel respect, quelle vénération, quel amour ils professaient pour le recueil inspiré et en particulier pour le Nouveau Testament, qui leur faisait connaître la vie et la mort du Sauveur des hommes, les sacrements qu'il nous a laissés pour nous conférer la grâce, la résurrection bienheureuse qu'il nous a promise, comme récompense de notre fidélité à accomplir ses commandements.

CHAPITRE III.

RAISONS DU CHOIX DES SUJETS REPRÉSENTÉS PAR LES ARTISTES CHRÉTIENS PRIMITIFS.

On peut être surpris que les catacombes contiennent un nombre si restreint de sujets bibliques; on peut se demander pourquoi l'on a répété si fréquemment les mêmes thèmes, à l'exclusion de tant d'autres qui auraient pu, ce semble, y figurer, et, tout en reconnaissant la place si considérable qu'occupe le Nouveau Testament dans les cimetières chrétiens, s'enquérir pourquoi un si grand nombre de faits de l'histoire sainte, et en particulier de l'histoire évangélique, n'y ont jamais été représentés.

Après avoir montré, par l'étude des monuments figurés des catacombes, que les artistes chrétiens allaient puiser leurs inspirations dans les Saintes Écritures, nous avons donc à rechercher maintenant quelle était la pensée qui les guidait dans leur choix et à expliquer ainsi pourquoi leur champ était si borné.

Leur secret est facile à découvrir. L'étude comparée des sujets qui reviennent le plus souvent dans les peintures des catacombes nous permet de reconnaître aisément l'idée qui